

STELLA LENNON

LE PROJET AMANDA

*Invisible*

LIVRE UN

*Par Melissa Kantor*

bayard jeunesse

« Toute sortie est une entrée quelque part ailleurs »

Tom STOPPARD,

*Rosencrantz et Guildenstern sont morts*

## CHAPITRE UN



J'aimerais bien qu'on m'explique pourquoi, quand on veut éviter de penser à un truc, c'est précisément la chose à laquelle on cogite en permanence.

Dès mon réveil, la scène qui s'était déroulée chez moi la veille, en présence d'Amanda, s'est mise à tourner en boucle dans ma tête. J'y ai pensé en m'habillant, en pédalant jusqu'au lycée, et même après avoir retrouvé les filles devant le casier de Kelli, qui se faisait raconter le début du film d'hier soir avec Reese Witherspoon.

En cours d'histoire, j'ai eu toutes les peines du monde à écouter M. Randolph nous exposer les causes de la Première Guerre mondiale. Sa voix était étouffée par les cris de mon père, dont le souvenir me poursuivait, et je me suis

demandé ce qu'Amanda avait entendu. Tout, forcément. Je l'avais abandonnée dans la cuisine le temps de monter chercher mon cahier de gribouillage dans ma chambre, et à mon retour, papa hurlait au téléphone. J'en ai déduit que sa conversation avait commencé depuis un bon moment. Heureusement, Amanda était déjà plus ou moins au courant que quelque chose clochait dans ma famille. Elle en savait même plus que n'importe qui au lycée. Mais jusque-là, elle ignorait le pire. Elle savait pour ma mère, pas pour l'argent.

Et maintenant...

Le plus dingue, c'est qu'elle n'avait pas paru surprise. Comme si elle avait tout deviné depuis longtemps...

– ... C'est pourquoi l'assassinat de l'archiduc est le catalyseur, et non la cause *per se*...

En temps normal, j'aime bien le cours de M. Randolph, même si je ne suis pas une mordue d'histoire. Il est gentil, patient, il explique tout clairement, et c'est le seul prof à Endeavor qui ne nous balance pas de devoirs sur table sans prévenir. Seulement, se concentrer sur son cours, ce matin, c'était mission impossible.

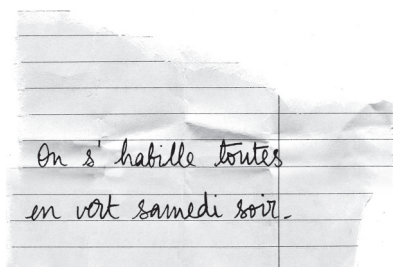
J'ai secoué la tête, je me suis assise bien droite et j'ai cliqué sur mon stylo-bille pour faire sortir la mine. Peut-être que si j'avais l'air d'une élève attentive, le reste suivrait...

– Vous avez bien noté : « alliances enchevêtrées ». Si vous ne devez retenir qu'une chose du cours d'aujourd'hui, je veux que ce soit cette expression.

Le tableau était couvert de notes, mais M. Randolph avait quand même trouvé la place d'y inscrire « Alliances

enchevêtrées», en lettres de trente centimètres de haut, et il avait souligné au moins cinquante fois « enchevêtrées ». J'ai roulé les yeux et commencé à copier l'expression cruciale. À coup sûr, ces « alliances enchevêtrées » seraient mon seul souvenir du cours d'aujourd'hui. Quant à savoir ce que signifiait cette expression, c'était une autre affaire...

Au moment où j'écrivais « alliances », ma voisine Lexa Booker a posé une boulette de papier sur mon cahier. Je l'ai escamoté d'une main experte – à force d'être en cours avec Heidi, j'ai appris à faire disparaître ses billets en une nanoseconde –, et j'ai fini d'écrire mon mot avant de défroisser le papier.



Dans la salle de M. Randolph, les tables sont disposées en fer à cheval. Heidi et moi étions assises chacune à une extrémité. Lorsque nos regards se sont croisés, elle a arqué les sourcils, l'air interrogateur. J'ai hoché la tête, oubliant un instant mes soucis. Ainsi, les Filles-en-I – Kelli, Heidi, Traci et moi – irions toutes vêtues de vert à l'anniversaire de Liz, le surlendemain. Cette idée m'a plu : je mettrais le top vert foncé que j'avais déjà porté un soir pour aller au ciné avec

Lee et toute la bande. Lee m'avait complimentée, affirmant que le vert faisait ressortir mes yeux.

J'ai rougi en pensant à lui. C'est le drame des filles rousses d'origine irlandaise : leur visage prend une superbe teinte pivoine dès qu'elles sont gênées, effrayées, surexcitées, ou juste un peu mal à l'aise. C'est-à-dire, entre vingt et mille fois par jour, en moyenne.

– Callista Leary.

J'ai sursauté. M. Randolph avait-il vu le message de Heidi remonter jusqu'à moi ? Quand ils te surprennent en train d'échanger un mot en classe, certains profs t'obligent à le lire tout haut. Celui-ci n'était pas très compromettant, mais quand même...

Puis j'ai réalisé que mon nom avait été prononcé par une voix féminine. D'ailleurs, M. Randolph ne me regardait même pas. Comme le reste de la classe, il s'était tourné vers la porte. Je les ai imités et j'ai découvert sur le seuil Mme Leong, la secrétaire du proviseur-adjoint.

– Euh... C'est moi.

Tout le monde m'a dévisagée. J'ai senti une vague de chaleur envahir mon visage et descendre jusque dans ma poitrine, signe que je venais de piquer le fard du siècle.

– Monsieur Thornhill souhaite vous voir dans son bureau.

J'ai écarquillé les yeux, comme si elle s'était adressée à moi dans une langue étrangère.

– Je... Hein ? ai-je lâché d'un air niais.

– Vous pouvez prendre vos affaires, a-t-elle ajouté. Je ne pense pas que vous reviendrez avant la fin de l'heure.

Ma confusion devait se lire sur mon visage, car M. Randolph m'a gentiment suggéré :

– Tu n'auras qu'à recopier le cours d'un camarade, Callie. Ce n'est pas grave.

J'ai soudain été prise d'une véritable terreur. Cette convocation avait-elle un rapport avec ma mère ? Je me suis levée si vite que j'ai failli renverser ma table. Mon sac à dos s'est coincé sur le dossier de ma chaise et j'ai dû m'y reprendre à trois fois pour remonter la fermeture éclair tellement mes mains tremblaient. Je devais vraiment faire pitié.

– Que se passe-t-il ? m'a chuchoté Heidi lorsque je suis passée devant elle.

Contrairement à Traci et Kelli, elle était au courant pour ma mère. Cela dit, on n'en parlait jamais. Pas plus qu'on ne faisait allusion à ce qui s'était passé le fameux soir...

J'ai secoué la tête pour lui signifier mon ignorance. Elle m'a effleuré la main et des rides ont plissé son joli front. Une vilaine pensée m'a traversée : « est-elle sincèrement inquiète, ou fait-elle semblant ? » Depuis quelque temps, Heidi m'inspire régulièrement ce genre de réflexion. Mais je n'ai pas eu l'occasion de vérifier mes soupçons, car Mme Leong m'avait déjà entraînée dehors et refermé la porte derrière moi.

Les couloirs déserts avaient quelque chose d'inquiétant. Entre les cours, ils grouillent d'élèves qui jouent des coudes pour rejoindre leur salle de classe, dans un vacarme assourdissant. Mais là, ils étaient plongés dans le silence, déchiré seulement par le cliquetis régulier des talons de Mme Leong.

Une bannière de feutrine bleue ornée d'un fantôme – un vestige de la fête de fin d'année – s'était détachée et oscillait dans un courant d'air. La devise du lycée: «L'esprit, c'est nous!» m'a soudain paru sinistre. Franchement, quelle idée de choisir un spectre comme mascotte! Et surtout, je me serais bien passée de croiser un fantôme. N'était-ce pas un mauvais présage? Le proviseur-adjoint allait-il m'annoncer que ma mère était...

Lorsque Mme Leong a poussé la porte du bureau, un véritable brouhaha a succédé au silence du couloir. Une dizaine de téléphones sonnaient en même temps, une photocopieuse crachait des feuilles à un rythme effréné et deux autres secrétaires tapaient sur le clavier de leur ordinateur. J'ai eu l'impression de débarquer au siège d'une multinationale, et non au secrétariat du collège-lycée Endeavor.

Puis je me suis rappelé la nouvelle devise qu'Amanda avait imaginée pour l'établissement: «C'est nous les zombies!» et j'ai souri, presque détendue. Mais ce soulagement a été de courte durée. Mme Leong m'a indiqué d'un geste le bureau du proviseur-adjoint et mon ventre s'est de nouveau noué.

– Entrez, il vous attend.

L'espace d'une seconde, j'ai mesuré l'ironie de la situation. Ainsi, c'était sous les yeux de Thornhill, un homme que mon père détestait cordialement (mais sans raison apparente), que j'allais apprendre la terrible vérité sur ma mère.

J'ai poussé la porte, le cœur battant à tout rompre. J'étais quasiment sûre de découvrir derrière mon père effondré, le visage ruisselant de larmes.